



HAL
open science

Réception

Céline Ségur

► **To cite this version:**

| Céline Ségur. Réception. 2017, pp.[En ligne]. hal-01704166

HAL Id: hal-01704166

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01704166>

Submitted on 27 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Publictionnaire

Dictionnaire encyclopédique et critique des Publics

Réception

Céline Ségur

Référence électronique

Céline Ségur, Réception. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 05 septembre 2017. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/reception/>.

Le *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics* est un dictionnaire collaboratif en ligne sous la responsabilité du Centre de recherche sur les médiations (Crem, Université de Lorraine) ayant pour ambition de clarifier la terminologie et le profit heuristique des concepts relatifs à la notion de public et aux méthodes d'analyse des publics pour en proposer une cartographie critique et encyclopédique.

Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/>

Cette notice est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification 3.0 France.

Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.



Réception

La réception est l'activité du public : elle est ce qui lui donne sens. S'intéresser à la réception d'une œuvre (qu'elle soit littéraire, artistique, médiatique...), c'est se situer dans le paradigme de l'utilisateur actif, et non dans celui du consommateur passif et influençable incarné par la théorie de la seringue hypodermique de Harold D. Lasswell (1927). En effet, le champ des études sur la réception des médias, et plus largement des objets culturels, s'est constitué en réaction et en opposition, d'une part, aux thèses sur les effets puissants et illimités (voir Ségur, 2010), et, d'autre part, au modèle texte-lecteur (Dayan, 1992). Cela parce que « ce qui peut être doté d'effets ce n'est ni le texte conçu, ni le texte diffusé, c'est le texte reçu » (Pasquier, 1997 : 735). Ainsi la réception est-elle aujourd'hui définie de manière consensuelle à la fois comme une pratique interprétative *et* une expérience sociale itérative de construction de sens : « Non seulement une pratique d'interprète mais aussi, plus largement, une expérience sociale, structurée par les conditions de production, de circulation, de réception et d'usage des "textes" » (Le Grignou, 2003 : 2) ; « Saisir l'activité de réception non seulement comme une forme de consommation ou de pratique interprétative du récepteur mais aussi comme créatrice de sens » (Charpentier, 2006 : 8). La réception se situe dans une temporalité qui déborde celle de la rencontre entre l'œuvre et son usager. En effet, si « la réception est le moment où les significations d'un texte sont constituées par les membres d'un public » (Dayan, 2000 : 437), ce moment peut être celui de la consommation immédiate de l'œuvre, mais il peut être celui de la préparation à l'expérience de réception *et/ou* celui de son appropriation manifestée, voire performée, à travers une réaction, une expérience sociale comme la conversation entre collègues ou sur un forum internet, la production d'un scénario alternatif, d'une parodie, etc. Ainsi admet-on depuis les années 80, au sujet de la réception télévisuelle, que « ce n'est donc plus la situation de présence devant la télévision ou la lecture effective du journal qui permettent de comprendre la réception. [...] La télévision se parle au cours d'autres activités ou même comme activité centrale de conversation. [Les individus] manifestent aux autres membres de la société ce qu'ils font de la télévision » (Boullier, 1987).

En outre, dans une approche qui associe sciences de l'information et de la communication et psychologie sociale, la réception se définit par l'examen des « processus socio-cognitifs et socio-affectifs mis en œuvre par les sujets sociaux au moment même ou immédiatement après le contact avec les médias » (Courbet, Fourquet-Courbet, Chabrol, 2006) : il s'agit d'envisager la réception au sens des effets des messages médiatiques au niveau individuel et à l'instant de leur consommation. Dans la mesure où cette notice prend place dans un *Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, cela implique d'envisager la réception dans sa dimension collective, et cela conduit à privilégier une présentation des approches à caractère sociologique et ethnographique, héritées du champ des études sur le livre.

De la réception du livre à celle des médias

D'un point de vue épistémologique, les théories de la réception émergent dans le champ de la littérature. À la fin des années 70, empruntant à la *Poétique* d'Aristote, Hans Robert Jauss (1978) mobilise les notions d'*aisthesis* et de *catharsis* pour définir l'expérience de réception telle une herméneutique : par une activité d'interprétation, le lecteur révèle son sens et sa valeur au texte « à la condition qu'il [le lecteur] soit réceptif aux effets que le texte recèle ». Il fonde ainsi une « esthétique de la réception », perçue comme un changement de paradigme pour la critique littéraire (Breton, Proulx, 2002) : le lecteur n'est plus envisagé comme un sujet « autonome », mais il est inséré au sein d'un « contexte ». Sa réception n'est pas

seulement déterminée par la relation livre-lecteur au sens strict (tout ne se joue pas uniquement entre un livre et un individu), mais ses interprétations, ses décodages sont influencés par les conditions sociales, cognitives, esthétiques de réception de l'individu (être un homme, une femme, jeune, actif, urbain, niveau d'érudition, éducation, pratiques, etc.). Dès lors, la notion d'œuvre littéraire est à redéfinir : ce n'est pas parce qu'un livre existe, est écrit, qu'il peut être considéré comme une œuvre. C'est parce qu'il est reçu par des individus qui lui attribuent la caractéristique d'œuvre. Le livre est un objet qui a la propriété d'être réactivé à chaque lecture.

L'esthétique de la réception de Hans Robert Jauss s'accompagne d'une définition de la lecture comme pratique sociale complexe, travaillée sous l'angle de l'appropriation. C'est ce que propose l'historien du livre Roger Chartier (1985) lorsqu'il invite à considérer la pluralité et la diversité des pratiques de lecture pour la réalisation d'une histoire du lire. De manière plus retentissante, Michel de Certeau invite à considérer l'activité de lecture sous l'angle du « braconnage ». L'auteur dénonce la conception passive du consommateur : « C'est là se méprendre sur l'acte de "consommer". On suppose qu'"assimiler" signifie nécessairement "devenir semblable à" ce qu'on absorbe, et non le "rendre semblable" à ce qu'on est, le faire sien, se l'approprier ou réapproprier » (Certeau, 1980 : 241). Une place centrale est attribuée au récepteur dans la réalisation de l'acte de communication qu'est ici la rencontre entre un livre et son lecteur : celui-ci est un braconnier, c'est-à-dire qu'il joue avec le texte, il « fabrique » quelque chose à partir du texte, il met en œuvre des tactiques, il aménage, il détourne, il résiste, au point que « le texte n'a de signification que par ses lecteurs » (*ibid.* : 247).

En réalité, Michel de Certeau n'emploie pas le terme de « réception » et fait assez peu référence aux travaux de l'École de Constance ; mais, la proposition qu'il formule est reprise dans le champ des études sur les pratiques médiatiques lorsqu'il s'agit d'étudier la réception. Ses travaux constituent un héritage pour les théories de la réception, ainsi que l'explique en détail Éric Maigret (2000 : 531), dans la mesure où ils ont largement contribué à définir la réception sous l'angle d'une interprétation différenciée, située socialement mais non déterminée :

« Pour beaucoup, Michel de Certeau a su redessiner ce que l'on pourrait nommer le triangle du processus de réception. Au premier côté de ce triangle, on trouve l'idée que la réception des contenus médiatiques est généralement fragmentée et assez inattendue. Les médias ne produisent pas de messages univoques ; s'imposant uniformément ils sont repris, interprétés et réinsérés dans des contextes sociaux : rien ne permet de déterminer *a priori* les usages et les interprétations des textes. [...] Mais, et c'est le second côté du triangle, si les interprétations des textes changent avec les groupes et les individus, elles ne sont pas sans rapport avec les parcours sociaux de ces mêmes groupes et individus, et ne sont ni aléatoires ni inconsistantes logiquement. Les rapports aux médias sont structurés par les appartenances des individus, qui ne cherchent à faire sens avec eux qu'à partir de leurs propres expériences. [...] Pourtant, les goûts, les consommations, les usages et les réceptions ne s'impliquent pas mécaniquement, c'est le troisième côté du triangle. [...] Les contenus des médias sont en partie contradictoires et les réponses des publics aussi ».

De la réception à la participation

La pensée certalienne a ainsi contribué à définir la réception comme un moment du processus de production des contenus médiatiques qui procède par itération (Méadel, 2009), à travers notamment les enquêtes empiriques conduites par les chercheurs anglo-saxons des *Cultural Studies* qui ont mis à jour la complexité des capacités interprétatives, ou de décodage (Hall, 1994), des individus : détournement (Radway, 1984), résistance (Fiske, 1987), appropriation (voir les célèbres travaux sur la réception transnationale de la série *Dallas* : Liebes, Katz,

1990). Pour un exemple plus récent, l'on peut citer l'étude de la réception des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq par les critiques, qui a permis d'analyser la controverse autour de la publication de cette œuvre littéraire au prisme d'une appropriation contrainte par la position du critique et les enjeux afférents à ses différents champs d'activité – champ littéraire, champ journalistique, champ politique – (Guiader, 2006). Une attention particulière a été portée à la réception des médias dans le contexte domestique afin d'étudier les manières dont les pratiques font sens pour les individus. Les travaux majeurs dans ce domaine sont ceux, pour le monde anglo-saxon, de David Morley et Roger Silverstone (1986) et de James Lull (1990). En France, l'étude de référence est celle de Dominique Pasquier (1999), qui a observé comment une série télévisée populaire est utilisée par de jeunes adolescent(e)s comme opérateur de construction identitaire ; Guillaume Blanc (2015) a montré dans une étude sur la reconfiguration des pratiques télévisuelles à domicile, à l'heure où les technologies numériques pourraient concurrencer l'usage du petit écran, comment ces pratiques domestiques renforcent le « sentiment d'être chez soi » et surtout « participent aux liens qui se tissent et se retissent entre les êtres vivant sous un même toit » (*ibid.* : 77) ; des chercheuses canadiennes ont, quant à elles, observé comment le visionnage de séries en ligne conduit les jeunes adultes à échanger autour de leur expérience sur les réseaux sociaux et ainsi construire et partager leur identité spectatorielle (Millerand, Thoër, Vrignaud, 2016).

À l'heure actuelle, l'étude de la communication médiatique se pense de plus en plus dans le cadre du paradigme de la participation (Ségur, 2017) : les chercheurs s'intéressent aux pratiques de réception au sens d'expériences sociales transmédiatiques (Jenkins, 2006) : « Il n'est plus possible de faire sans les récepteurs ou consommateurs de sens qui ne se contentent plus de réagir, de s'approprier et de détourner les messages informationnels et les œuvres de divertissement, mais qui s'impliquent parfois dès le stade de la production » (Maigret, 2013). Cette évolution est notamment héritée des travaux de recherche sur les publics *fans* : pour leurs auteurs, la pratique médiatique est une expérience qui se prolonge bien au-delà du moment de l'exposition au contenu audiovisuel. Le moment de réception est pour ainsi dire « allongé ». Cela est accentué par le développement des technologies de l'information et de la communication, l'internet, en particulier, en tant que plateforme de discussion, de partage et de création (Bourdaa, 2016). En effet, les dispositifs socionumériques mis en place par les chaînes de télévision notamment sont précisément fondés sur le registre de la participation, qui résonne comme une injonction dans nombre de programmes télévisuels diffusés actuellement. Ils constituent un terrain à partir duquel les chercheur.e.s observent comment les pratiques télévisuelles se transforment et prennent tout leur sens au prisme des prises de parole en ligne. Ce changement de paradigme était amorcé dès les années 90 par certains comme Sonia Livingstone et Peter Lunt (1993 : 156), qui concluaient ainsi un article sur la question du public des émissions de débat : « Politiquement et socialement, l'étude de la réception débouche donc sur celle de la notion de participation ». Pour certains, l'évolution des pratiques de réception médiatiques vers une (hyper-)participation numérique remet en cause la notion même de public. Ainsi Olivier Donnat (2017 : 7-8) suggèrerait-il qu'il conviendrait désormais de penser la question de la réception en termes d'usages plutôt que de publics, dans la mesure où « les outils numériques invitent sans cesse les visiteurs ou les spectateurs des équipements culturels à devenir des acteurs de leurs propres expériences culturelles mais aussi des relais d'informations ou des critiques en produisant commentaires, avis et recommandations et en les partageant sur les réseaux sociaux ». Le débat est ouvert.

Bibliographie

Blanc G., 2015, « Les pratiques de réception télévisuelle dans les foyers à l'épreuve de l'audiovisuel numérique », *Études de communication*, 44, pp. 63-78.

Boullier D., 1987, *La Conversation télé*, Rennes, Lares.

Bourdaa M., 2016, « *Keep calm and join the fandom* : une proposition de typologie des activités de fans », pp. 181-198, in : Dakhliia J., Le Nozach D., Ségur C., dirs, *À la recherche des publics populaires. 2. Être peuple*, Nancy, Éditions universitaires de Lorraine.

Breton P., Proulx S., 2002, *L'Explosion de la communication à l'aube du XXI^e siècle*, Paris, Éd. La Découverte.

Certeau M. de, 1980, *L'Invention du quotidien. T. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

Charpentier I., 2006, « Pour une sociologie de la réception et des publics », pp. 5-22, in : Charpentier I., dir., *Comment sont reçues les œuvres*, Paris, Éd. Créaphis.

Chartier R., 1985, « Du livre au lire », pp. 81-117, in : Chartier R., dir., *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot & Éd. Rivages, 2003.

Courbet D., Fourquet-Courbet M.-P., Chabrol Cl., 2006, « Sujets sociaux et médias : débats et nouvelles perspectives en sciences de l'information et de la communication », *Questions de communication*, 10, pp. 157-179.

Dayan D., 1992, « Les mystères de la réception », *Le Débat*, 71, pp. 146-157.

Dayan D., 2000, « Télévision : le presque-public », *Réseaux*, 100, pp. 427-456.

Donnat Olivier, 2017, « La question du public, d'un siècle à l'autre », *Culture et recherche*, 134, pp. 6-8. Accès : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/La-revue-Culture-et-Recherche/Les-publics-in-situ-et-en-ligne> (consulté le 04/09/17).

Fiske J., 1987, *Television Culture*, Londres, Routledge.

Guiader V., 2006, « L'extension du domaine de la réception. Les appropriations littéraires et politiques des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq », pp. 177-189, in : Charpentier I., dir., *Comment sont reçues les œuvres*, Paris, Éd. Créaphis.

Hall S., 1994, « Codage/décodage », trad. de l'anglais par M. Albaret et M.-C. Gamberini, *Réseaux*, 68, pp. 27-39.

Jauss H. R., 1978, *Pour une esthétique de la réception*, trad. de l'allemand par C. Maillard, Paris, Gallimard, 1990.

Jenkins H., 2006, *La Culture de la convergence. Des médias au transmédia*, trad. de l'anglais par C. Jaquet, Paris, A. Colin/Ina Éd., 2013.

Lasswell H.D., 1927, *Propaganda technique in the World War*, New York, A. Knopf.

Le Grignou B., 2003, *Du côté du public. Usages et réceptions de la télévision*, Paris, Éd. Économica.

Liebes T., Katz E., 1990, *The Export of Meaning. Cross-cultural Readings of Dallas*, New York, Oxford University press.

Livingstone S., Lunt P., 1993, « Un public actif, un téléspectateur critique », *Hermès*, 11-12, pp. 145-157.

Lull J., 1990, *Inside Family Viewing. Ethnographic Research on Television's Audiences*, London, Routledge.

Maigret É., 2000, « Les trois héritages de Michel de Certeau. Un projet éclaté d'analyse de la modernité », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 55, 3, pp. 511-549.

Maigret É., 2013, « Préface. Penser la convergence et le transmédia : avec et au-delà de Jenkins », in : Jenkins H., *La Culture de la convergence. Des médias au transmédia*, trad. de l'anglais par C. Jaquet, Paris, A. Colin/Ina Éd.

Méadel C., coord., 2009, *La Réception*, Paris, CNRS Éd.

Millerand F., Thoër C., Vrignaud C., 2016, « Regarder des séries en ligne. Les formes de l'attachement chez de jeunes adultes québécois », pp. 557-571, in : Châteauvert J., Delavaud G., dirs, *D'un écran à l'autre, les mutations du spectateur*, Paris, Ina Éd./Éd. L'Harmattan.

Morley D., Silverstone R., 1986, *Family Television. Cultural power and domestic leisure*, London, Comedia/Routledge.

Pasquier D., 1997, « Les travaux sur la réception. Introduction », pp. 735-747, in : Béaud P., et al., dirs, *Sociologie de la communication*, Paris, CNET.

Pasquier D., 1999, *La Culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.

Radway J., 1984, *Reading the Romance. Women, patriarchy and popular literature*, Chapel Hill, University of North Carolina press.

Séguir C., 2010, *Les Recherches sur les téléspectateurs. Trajectoires académiques*, Paris, Hermès/Lavoisier.

Séguir C., 2017, « Publics de télévision et réseaux socionumériques. Entre expériences et engagements », pp. 169-181, in : Ballarini L., Séguir C., dirs, *Devenir public*, Paris, Mare & Martin.